

Eglise protestante unie de France
Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur

Synode régional 2013 à La Ciotat

Prédication du culte synodal

Pasteur Otilie Bonnéma

Luc 21 : 5-19 - Malachie 3 : 19-20

J'ai choisi comme thème d'aumônerie pour notre synode celui des commencements. Car nous avons fêté dans presque toutes les paroisses le commencement de notre nouvelle Eglise Protestante Unie. Etrangement, ce thème des commencements fait écho avec la lecture du jour dans l'Evangile de Luc, même si au premier abord on dirait au contraire qu'il s'agit là d'un texte sinistre qui ne semble refléter que trop bien toutes les violences et les inquiétudes de notre époque. Notre sentiment de crise, de vivre la fin d'une époque, se reflète à merveille dans ce texte.

On lit toujours ces textes à la fin de l'année de l'Eglise, ou au début du temps de l'Avent, car dans la fin est le commencement nous dit la Bible. La Bible ne prédit pas dans une sombre vision que tout doit disparaître, être anéanti, et encore moins qu'on doit guetter les signes des fins des temps comme si on avait en main une fiche horaire des trains La Bible dit autre chose ; elle dit : dans la fin se trouve le commencement. De la fin surgit un commencement.

Il est frappant dans ce récit, que les gens qui viennent interroger Jésus lui demandent des choses factuelles, objectives : donnez-nous des signes, des indications précises sur le quand et comment. Comme si les circonstances devaient déterminer notre comportement. Or, on sait que Luther a dit que si on lui annonçait que demain serait la fin du monde, aujourd'hui il planterait un pommier. Ce ne sont pas des circonstances qui doivent déterminer notre comportement.

A la demande des gens de leur donner des choses objectives, Jésus répond par une série de verbes : vous, prenez garde, ne suivez pas n'importe quelle personne qui se présente en guide, ne soyez pas effrayés. Mettez-vous en tête, ou plutôt dans le cœur, que vous n'avez pas à vous justifier, mais par votre persévérance, acquérez la vie. Au lieu de leur donner un savoir objectif, Jésus répond par une invitation à avoir une attitude active.

Par votre persévérance, acquérez la vie. Mais qu'est-ce que la persévérance ? Courber l'échine, ou se battre ? Faire le dos rond ou se redresser, se tenir debout face à la difficulté ? Les traductions varient beaucoup, on trouve persévérance, endurance, constance, il y a résistez ou tenez bon.

En tout cas, on peut dire que cette expression a trouvé un large écho dans notre tradition, ne chantons-nous pas encore dans un cantique très classique au moment des baptêmes et confirmations : « Seigneur dirige et sanctifie toute la vie de ces enfants - pour qu'ils soient fidèles, forts et constants » Mais qu'est ce que la persévérance exactement ?

La persévérance était une vertu très courue à l'époque. C'était l'attitude héroïque des stoïciens qui tenaient bon en toutes circonstances, ne se laissaient perturber par rien du tout. Des gens forts,

admirables. Mais si on ne se laisse atteindre, toucher, par rien du tout, on arrête de vivre, on n'est atteint ni par le mal, ni par le bien, ni par les douleurs de ce monde, ni par sa beauté. On est blindé. Mais ce n'est pas cela qui donne une espérance ou un courage de vivre.

La persévérance dont il est question ici, est d'un tout autre ordre. Il en est question une autre fois seulement ailleurs dans l'Évangile, aussi dans Luc ; c'est dans la parabole du semeur. « La semence tombée dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et qui portent du fruit à force de persévérance ». La persévérance est donc une qualité de la semence. Ce n'est pas la même notion active que chez les grecs. La semence ne pousse pas par la volonté mais par la ténacité. C'est une autre forme de persévérance : beaucoup plus humble, enfouie dans la terre, elle attend patiemment mais sûrement. Le grain qui est enfoui dans la terre portera fruit à force de persévérance.

La persévérance des chrétiens ressemble évidemment beaucoup plus à cette persévérance-là qu'à l'attitude héroïque qui ne se laisse émouvoir par rien. Cette persévérance a été traduite par endurance, par patience. Calvin, dans son commentaire sur ce passage, fait la comparaison avec les arbres. Les arbres, durant l'hiver paraissent moribonds mais ils préparent l'épanouissement estival.

Ça, c'est vrai, les arbres font leurs racines l'hiver, quand extérieurement, on a l'impression que rien ne se passe. Ainsi, dans notre vie, il y a des temps où on ne tient que par sa persévérance, où on a l'impression d'être dans un temps mort, mais où enfouie au fond de nous la vie se prépare à nouveau. C'est l'expérience du deuil. Et on sait, parce qu'on le rencontre parfois, la catastrophe des deuils qui n'ont pas pu se faire, pour lesquels on n'a pas pris le temps.

Calvin donc dit que les arbres pendant l'hiver paraissent moribonds, mais préparent leur épanouissement estival. Et puisque Calvin est Calvin, il rajoute :

« Que les disciples voyant l'Église dans un état débile, faible et caduque ne pensent pas pour autant qu'elle s'en aille mourir, la sève de dedans prend force pour se jeter dehors, afin de renouveler ce qui était comme mort ».

Donc, même si notre Église est loin d'être dans un état débile, faible et caduque, cette image parle. Il faut dire que Calvin parle bien en homme du nord, là où les hivers laissent les champs noirs et abandonnés en apparence. L'Évangile est comme la semence, il faut attendre patiemment la saison de moissonner, dit-il, « ne pas perdre courage voyant durant l'hiver les gelées, neiges, brouillards et autres temps fâcheux ».

Il y a là une clé pour comprendre la persévérance : nous devons attendre la saison de la moisson et ne pas perdre courage le temps des gelées, les brouillards et autres temps fâcheux.

Calvin était du nord, et parle des semences du blé qui sont faites avant l'hiver. Dans mon pays du nord, il existe deux saisons pour semer le blé. Il y a le blé qu'on sème à l'automne, et le blé qu'on sème au mois de mars. Le blé de l'hiver, celui qui est semé à l'automne traverse effectivement tous les brouillards, gelées et neiges. Au cœur de l'hiver, où il n'y a rien à voir, il y a des champs où des toutes petites pousses vertes maigrichonnes tiennent bon, et dès que le soleil revient, ça pousse. C'est du blé costaud, le blé de l'hiver.

Et bien, Calvin est en train de nous dire que nous les chrétiens, nous sommes du blé d'hiver ; nous sommes semés dans le monde avant les tempêtes de l'automne et l'hiver, il ne faut pas nous étonner qu'il y ait du mauvais temps. Il ne faut pas nous étonner qu'il y ait des guerres et des soulèvements, des phénomènes terribles, effrayantes, il y a en aura. Il ne faut pas s'en étonner, nous avons été semés avant l'hiver. Il s'agit de tenir bon, de croire à la moisson.

La persévérance chrétienne est cette ténacité du grain semé avant l'hiver. Par cette persévérance, vous acquérez la vie.

Le commencement est dans la fin. Il faut la traverser, cette fin, ne pas se tromper de signes. Ce qui semble mort à l'extérieur travaille en profondeur. Il y a dans notre monde deux sortes de signes. Il y a des phénomènes extraordinaires qui nous renvoient à la peur, et il y a des signes du ciel qui nous envoient à la vie. Quels sont les signes que nous guettons ? Qu'est ce que nous nous mettons dans le cœur et dans la tête ?

Le commencement est dans la fin. L'espérance chrétienne dit que le futur de Dieu a déjà commencé, qu'il travaille en profondeur, caché à nos yeux, comme l'arbre qui fait ses racines l'hiver, comme le grain enfoui dans la terre.

Le commencement est dans la fin. Notre terre, notre vie, notre finitude, notre fin de vie même, est le lieu où Dieu se donne. C'est dans cette vie qu'il s'est incarné déjà en Jésus Christ. Cette persévérance, cette attente, dont Luc nous parle, nous allons la retrouver bientôt au moment de l'Avent. Souvent, les textes se chevauchent à ce temps de l'année, et c'est d'une grande espérance.

Car nous ne jouons pas tous les ans une petite pièce de théâtre où le petit Jésus va naître à nouveau dans le monde ; le Christ est déjà là. Le monde nouveau est déjà là, l'avenir se cache dans notre présent. A nous de pousser nos racines vers ce fond-là.

Pasteur Otilie Bonnema

Sources : Jürgen Moltmann – De commencements en recommencements, une dynamique d'espérance / Jean Calvin – Commentaires sur le Nouveau Testament